

pas jusqu'à certaines attaques épileptiformes qui ne puissent invoquer la même étiologie.

Mais que dire des maladies infectieuses et contagieuses, si non qu'elles rencontrent chez l'enfant le terrain le plus apte à leur développement? Dans ce jeune organisme, qui n'a conquis encore aucune immunité, et qui doit payer sa dette à la vie sociale, nous ne pouvons prévenir à coup sûr que la variole. Aussi, combien d'enfants succombent aux attaques successives de la rougeole, de la scarlatine, de la diphtérie? Combien péri-ssent à la première atteinte de l'une quelconque de ces maladies?

Je ne fais que rappeler, en passant, l'extrême fréquence des affections contagieuses de la peau, que la promiscuité de l'école, des jeux ou de l'atelier rend presque inévitables.

Enfin, l'enfance nous fournit les exemples plus nombreux des maladies héréditaires, syphilitiques précoces ou tardives et tuberculose.

Si, d'autre part, on considère que les maladies communes, phlegmasies, hyperémies, hémorrhagies, se rencontrent presque aussi souvent chez l'enfant que chez l'adulte; que le cancer, le diabète, la cirrhose, l'alcoolisme même, n'y sont pas rares; que les pneumopathies et les cérébropathies y sont très fréquentes, on arrive à cette conclusion que la pathologie infantile n'est pas, comme quelques uns le pensent, un petit coin de la pathologie, mais qu'elle est la pathologie toute entière. Pour la connaître, il faut savoir tout ce qui s'enseigne à l'école et quelque chose en plus. Pour y réussir, il faut au médecin plus d'instruction, plus de tact et de bonté que partout ailleurs.

Un de nos maîtres les plus estimés disait un jour, en manière de conseil à un groupe de jeunes médecins dont j'étais: " En médecine, " il suffit d'aimer sa profession pour y réussir; en médecine infan- " tile, il faut, par surcroît, aimer ses clients... "—*Bulletin médical.*

**Des abcès du sein chez le nouveau-né.**—Le Dr JOURDAN qui vient de rédiger une thèse sur ce sujet, subissant l'influence de la mode présente en étiologie, attribue ces abcès au parasitisme. Ce n'est pas bien démontré, mais cela peut être et il dit que cela est. Voici ses conclusions :

Dans les quatre ou dix premiers jours qui suivent la naissance, on voit parfois s'établir une sécrétion lactée aussi bien chez les garçons que chez les filles.

Cette sécrétion prédispose la glande mammaire du nouveau-né à des abcès, mais leur véritable cause déterminante est la présence dans le parenchyme glandulaire des microbes ordinaires de la suppuration (*staphylococcus*, *streptococcus*).

Ici, de même que pour la mastite des nouvelles accouchées, l'introduction des microorganismes se fait par les conduits galactophores, car chez l'enfant les crevasses du mamelon n'existant pas, on ne peut invoquer la lymphangite.